

extraordinaire ne nous aide, comme nous espérons, *par les prières des bons Chrestiens du Sault de S^t Xavier, notre chere mission, ou la ferveur est toujours la mesme, ou Dieu se fait bien voir dans la personne de ces pauvres Sauvages qui continuent à embrasser les plus belles pratiques de la vie chrestienne et religieuse. Nous y comptons trois ou 4 martyrs, brulés par leurs propres parents dans leurs propres cabanes, à cose qu'ils n'ont pas voulu quitter la foy et les françois.* Je les connaissais tous, et en ai souvent confessé quelques uns; il y a parmy ceux-là une jeune femme, laquelle fut prise il y a un an a une lieüe de nostre village: elle étoit nourrice et avait un petit enfant de deux ans à son col. Elle fut emmenée à son païs, ou elle fut tres mal reçüe. Elle eut la bastonnade si rudement que l'on nous a rapporte qu'il n'y avoit endroit sur son corps qui ne fût tout en sang, et pour marque de ceci on rapporte qu'ayant jetté un paquet qu'on luy avait mis sur le dos, sur la natte ou on luy dit de s'assoyer, tout aussy tôt la natte fut toute couverte de sang. Peu de temps après on attacha son petit enfant a son col pour le brusler avec la mere. Les françois qui sont esclaves aux Iroquois sont tesmoins oculaires de toute cette boucherie et ne peuvent nous raconter ces choses sans pleurer et sans tirer des larmes des yeux de ceux qui les escoutent. Ainsy on ne dira plus que les Jésuites en font accroire au monde quand ils parlent de leurs Sauvages, qui ne sont sauvages que de nom ou d'habit. Les françois s'échappent tous les jours et viennent à Montréal. Les Iroquois en ont rendu 13.

Si les nations européennes avec leurs eaux de vie et leur libertinage ne detruisaient pas les travaux des